

TOUS LES COMBATS DE L'ABBÉ PIERRE DANS UN FILM D'UNE GRANDE PUISSANCE ÉMOTIONNELLE

LE FILM

Né dans une famille aisée, Henri Grouès a été à la fois résistant, député, défenseur des sans-abri, révolutionnaire et iconoclaste. Des bancs de l'Assemblée Nationale aux bidonvilles de la banlieue parisienne, son engagement auprès des plus faibles lui a valu une renommée internationale. La création d'Emmaüs et le raz de marée de son inoubliable appel de l'hiver 54 ont fait de lui une icône. Pourtant, chaque jour, il a douté de son action. Ses fragilités, ses souffrances, sa vie intime, à peine crédibles, sont restées inconnues du grand public. Révolté par la misère et les injustices, souvent critiqué, parfois trahi, Henri Grouès a eu mille vies et a mené mille combats. Il a marqué l'Histoire sous le nom qu'il s'était choisi : l'Abbé Pierre.



EN ASSOCIATION AVEC LA FONDATION ABBÉ PIERRE

[Cliquez ici pour découvrir la bande annonce](#)

Au cinéma le 8 novembre 2023

Photos du film © Jérôme Prébois
© 2023 – SND – WY PRODUCTIONS



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR FRÉDÉRIC TELLIER

Qu'est-ce qui vous a conduit à réaliser un film sur l'abbé Pierre ?

Avec les producteurs du film, nous réfléchissions à un sujet. Et nous avons évoqué l'abbé Pierre. Cette histoire, ce récit possible ne me semblait pas venir de nulle part. Il pouvait s'inscrire dans le prolongement des films que j'ai pu réaliser, me permettre de creuser le sillon. Je ne cesse de m'interroger sur le sens du mal, et la force de la vie. Sur le conditionnement de nos vies. Pourquoi lui aura de la chance, et lui non. Pourquoi elle souffrira, et pas elle. La solitude, les injustices, sont-elles inchangeables ? Répare-t-on le mal qui nous frappe en pleine figure, ou le transforme-t-on ? Spontanément, des points « m'intéressaient » chez l'abbé, au-delà évidemment de l'icône qu'il représente, à commencer par son côté révolutionnaire. Et puis aussi, des souvenirs d'enfance ont ressurgi chez moi : l'émotion avec laquelle un membre de ma famille m'avait raconté qu'il avait assisté à une conférence de l'abbé, par exemple. Mais tout ça ne suffit pas à faire un film. Alors avant d'écrire, je commence par lire tout ce que je trouve – livres, articles... - sur l'abbé.

Le sous-titre dit tout : Une vie de combats. Mais comment choisit-on, dans une existence qui s'étale sur 94 ans, ce qu'on va raconter pour tenir en 2h15 de film ?

Je commence par faire une espèce de *timeline* de sa vie avant d'effectuer ces choix que vous évoquez. Très vite, je sais que je veux raconter non pas un épisode, un moment, mais toute sa vie. Car ce qui me fascine, c'est la longévité de cet homme, sa conviction intacte pendant toutes ces années. J'y vois une épopée à raconter. L'épopée d'un homme au milieu des troubles cognitifs de notre société. Mon sujet de prédilection, mais vu cette fois-ci d'un point d'observation singulier, celui d'un héros de l'ordinaire au milieu des dérives mentales, sociales, sociétales, économiques et des échecs d'accomplissement de l'être humain, au milieu de drames et de tragédies qui sont toujours, hélas, d'actualité. L'abbé Pierre a mené un combat qui ne peut pas être gagné, mais qui serait totalement perdu si on ne le menait pas. Ça résonne chez moi car ça prolonge au fond le sujet commun à tout mon travail: la tentative d'exploration de la raison de la misère humaine, au sens poétique, philosophique, et bien évidemment politique du terme.



C'était important pour vous d'intégrer des plans de personnes sans domicile fixe dans la rue d'aujourd'hui, dans la dernière ligne droite du film ?

Oui, parce que c'était à mes yeux le seul rebond possible de cette histoire qui reste malheureusement d'actualité. Et cela symbolise au fond ce qui m'intéressait le plus en me lançant dans ce projet. Le cinéma nous parle du monde. Les films nous émerveillent artistiquement, émotionnellement, et aussi nous poussent à réfléchir, à changer peut-être un peu notre regard. Je voulais, avec ce film, aussi parler du monde autour de nous, celui dans lequel nous vivons. Celui que nous pouvons améliorer un peu. Au-delà de raconter le parcours d'un homme hors du commun, au-delà de proposer un film épique et spectaculaire, émouvant aussi, je voulais rappeler que la situation reste problématique. Pas pour faire un constat froid ou polémique, mais dire, au contraire, que le combat continue, celui de l'amour et de la considération de l'autre ! Qu'il n'aura jamais de fin. Et que si on ne le mène pas, d'une certaine manière, on quitte un peu l'humanité. Pour moi, le sujet profond du film est celui du sens de la vie à travers la quête d'identité de l'abbé et d'un regard presque sociologique sur notre civilisation actuelle, son origine, son tumulte, ses perspectives.

ENTRETIEN AVEC BENJAMIN LAVERNHE, INTERPRÈTE DE L'ABBÉ PIERRE

Que représentait pour vous l'abbé Pierre avant de vous lancer dans cette aventure ?

Des souvenirs fugaces de jeunesse. Des images d'un homme d'un certain âge en colère, possédé par sa révolte, et vibrant de ses convictions face à une misère qu'il ne pouvait se résigner à accepter. Un homme toujours entouré, que ce soit par des compagnons et dirigeants d'Emmaüs ou encore par des hommes et des femmes exilés ou réfugiés auprès desquels il venait solidairement passer la nuit dans la froideur d'une Église. Une attitude singulière aussi, quand je le voyais sur les plateaux télé, parlant souvent les yeux fermés dans un état de béatitude, comme en profonde méditation. Ce qui fait écho à son nom de scout, son totem : « castor méditatif » qu'il portait si bien. Il le disait lui-même, il a passé toute sa vie à bâtir et à méditer. Et si, au final, sa vocation, s'est plus résumée à l'action qu'à la méditation, il a toujours assuré que rien de tout cela n'aurait été possible sans ses huit années passées chez les Capucins.

Comment vous emparez-vous de l'inévitable question de l'imitation ?

Le mot « imiter » n'est pas très juste, mais observer pour s'inspirer et tenter d'incarner, cela fait partie du travail, surtout quand on doit jouer un personnage sur autant d'années. Mais il n'est jamais question de singer, car cela signifierait alors qu'on reste à la surface. Il faut trouver une vérité du rôle. Frédéric m'a tout de suite expliqué qu'il voulait le même acteur jeune et vieux pour ne pas perdre le fil, et j'étais en total accord avec lui. Il y a donc un côté performance dans ce voyage, car il faut être crédible à 92 ans... Tout un trajet à faire incroyablement excitant, pour s'éloigner de moi : me baisser sur mes genoux, rentrer les épaules, un maquillage quotidien de six heures... Ça me rappelait les cours de jeu masqué (Commedia dell'arte) du Conservatoire ! Et puis très vite, Frédéric me dit : « tu as la cape, le béret, la canne, les oreilles un peu décollées, ça suffit, la silhouette est là maintenant oublie l'obsession de la ressemblance et joue. » C'est comme un contrat qu'on passe avec le spectateur : Benjamin est l'abbé Pierre, OK, c'est parti. Il faut évoquer, trouver l'énergie, un geste, une attitude, un regard, passer par soit pour atteindre l'autre... C'est très mystérieux.



ENTRETIEN AVEC EMMANUELLE BERECOT, INTERPRÈTE DE LUCIE COUTAZ

Que représentait l'abbé Pierre pour vous avant de vous lancer dans cette aventure ?

Il a vraiment constitué une figure extrêmement importante de ma jeunesse, parce que j'ai été élevée dans des écoles catholiques. Mais surtout parce qu'à la maison, on adorait le militant, le révolté, le rebelle qu'il était. L'homme capable de réveiller les foules presque comme une rock star, ce qu'on a pu lui reprocher d'ailleurs à l'époque, comme on peut le voir dans le film de Frédéric. Mais oui, l'abbé Pierre c'était une star à la hauteur d'un Johnny. Et c'est ce qui a permis que sa voix porte autant. Son franc-parler était frappant. On percevait chez lui qu'il n'y avait ni discours prémédité, ni formule toute faite. Il parlait avec son cœur, avec ses tripes.

Comment commence-t-on à travailler pour devenir Lucie Coutaz à l'écran ?

Il existe très peu de documents sur elle. Mais je me suis à la fois appuyée sur la dizaine de photos existantes d'elle et sur l'opportunité qui m'a été offerte d'interroger deux personnes qui l'ont côtoyée et me l'ont racontée. Et puis il y avait ce trésor : un enregistrement vidéo de deux heures le jour de ses 82 ans, où un compagnon lui fait raconter sa vie. C'était aussi passionnant qu'instructif de l'entendre ainsi dérouler le fil de son existence mais aussi de pouvoir un peu mieux cerner sa personnalité. Ce côté pudique et discret qui faisait qu'elle n'avait pas envie d'être filmée. Mais à la différence du travail qu'a eu à faire Benjamin (Lavernhe) avec l'abbé Pierre, je n'avais pas de souci d'imitation, de nécessité de proximité physique avec le personnage puisque personne ou presque ne la connaît. Ça m'a offert une grande liberté. Je me suis particulièrement attachée à essayer d'attraper quelque chose de sa posture et j'ai construit le personnage là-dessus.

LA VIE DE L'ABBÉ PIERRE EN 10 DATES

05
AOÛT
1912

Naissance
d'Henri Grouès
à Lyon.



1931

Grouès entre au couvent des Capucins de Crest (Drôme), ordre des franciscains qui a fait vœu de pauvreté. Après avoir été « Castor méditatif » chez les scouts, Grouès devient « Frère La Joie ». Il est ordonné prêtre en 1938.



L'abbé Pierre en famille
(Crédit photo : Emmaüs International)

1942

Henri Grouès, alors aumônier dans le diocèse de Grenoble, entre dans la résistance et prend le pseudonyme d'« abbé Pierre » qu'il conservera. Il y publie *Les Cahiers de l'Union Patriotique indépendante*, réalise des faux papiers, organise une filière d'évasion vers la Suisse pour des Juifs et des réfractaires au STO, aide à la mise en place d'un maquis, « l'armée du Vercors ».... À cette période il rencontre Lucie Coutaz, résistante de la première heure.

1945

L'abbé Pierre est élu député de Meurthe et Moselle sur une liste du Mouvement Républicain Populaire (MRP), éphémère parti démocrate-chrétien.



1949

Fondation de la première communauté d'Emmaüs à Neuilly-Plaisance. Elle regroupe 18 compagnons en 1951, 185 en 1954 dont l'un des compagnons de la première heure, Georges Legay.



LA VIE DE L'ABBÉ PIERRE EN 10 DATES (SUITE)

1^{er}
FÉVRIER
1954

L'abbé Pierre lance un appel à l'aide sur RTL



*L'abbé Pierre et Lucie Coutaz
(Crédit photo : Emmaüs International)*

25
Novembre
1985

Après le décès de Lucie Coutaz en 1982, l'abbé se retire à l'abbaye de Saint-Wandrille en Normandie et organise sa succession. Emmaüs devient l'association Emmaüs France dont les missions s'élargissent du mal logement vers l'insertion et le traitement de la grande pauvreté.

1957

L'abbé Pierre, affaibli par la maladie et le surmenage, est remplacé à la tête d'Emmaüs par les « notables de la rue des Bourdonnais », siège de l'association, pour limiter les dérives d'une gestion approximative.

Emmaüs est placée sous l'autorité de l'Église, tout en demeurant un projet laïc.

juillet
1963

L'abbé Pierre est en tournée internationale pour fédérer les associations de soutien aux démunis, lorsque le bateau *Ciudad de Asuncion* sur lequel il traverse le Rio de la Plata fait naufrage ; l'abbé frôle la mort. Pour prolonger son œuvre, il décide de la création du mouvement Emmaüs International qui regroupe près de 200 communautés. La première rencontre, à Berne en 1969, adopte le *Manifeste Universel*, texte fondateur du Mouvement Emmaüs.

22 janvier
2007

Mort de
l'abbé Pierre.

L'APPEL DE L'ABBÉ PIERRE DU 1^{ER} FÉVRIER 1954 SUR RADIO-LUXEMBOURG

« Mes amis, au secours... Une femme vient de mourir gelée, cette nuit à trois heures, sur le trottoir du boulevard Sébastopol, serrant sur elle le papier par lequel, avant-hier, on l'avait expulsée...

Chaque nuit, ils sont plus de deux mille recroquevillés sous le gel, sans toit, sans pain, plus d'un presque nu. Devant tant d'horreur, les cités d'urgence, ce n'est même plus assez urgent !

Écoutez-moi : en trois heures, deux premiers centres de dépannage viennent de se créer : l'un sous la tente au pied du Panthéon, rue de la Montagne Sainte Geneviève ; l'autre à Courbevoie. Ils regorgent déjà, il faut en ouvrir partout. Il faut que ce soir même, dans toutes les villes de France, dans chaque quartier de Paris, des pancartes s'accrochent sous une lumière dans la nuit, à la porte de lieux où il y ait couvertures, paille, soupe, et où l'on lise sous ce titre, « centre fraternel de dépannage », ces simples mots : « Toi qui souffres, qui que tu sois, entre, dors, mange, reprends espoir, ici on t'aime. » La météo annonce un mois de gelées terribles. Tant que dure l'hiver, que ces centres subsistent.

Devant leurs frères mourant de misère, une seule opinion doit exister entre hommes : la volonté de rendre impossible que cela dure. Je vous prie, aimons-nous assez tout de suite pour faire cela. Que tant de douleur nous ait rendu cette chose merveilleuse : l'âme commune de la France. Merci !

Chacun de vous peut venir en aide aux « sans abri ». Il nous faut pour ce soir, et au plus tard pour demain : cinq mille couvertures, trois cents grandes tentes américaines, deux cents poêles catalytiques.

Déposez-les vite à l'hôtel Rochester, 92, rue de la Boétie. Rendez-vous des volontaires et des camions pour le ramassage, ce soir à 23 heures, devant la tente de la montagne Sainte Geneviève. Grâce à vous, aucun homme, aucun gosse ne couchera ce soir sur l'asphalte ou les quais de Paris. »



Au micro de Radio-Luxembourg

LE TÉMOIGNAGE DE LAURENT DESMARD

Ancien secrétaire particulier de l'abbé Pierre & Président d'honneur de la Fondation Abbé Pierre



Laurent Desmard
(Crédit photo : Pierre Faure/Fap)

International. Puis, après l'affaire Garaudy (le soutien en 1996 de l'Abbé Pierre à son ami Roger Garaudy, ex-député communiste, à l'occasion de la sortie de son livre *Les Mythes fondateurs de la politique israélienne*, qui lui vaudra une condamnation pour propos révisionnistes), je me suis rendu compte qu'il avait vraiment vieilli et donc vraiment besoin d'un coup de main. C'est là que je lui ai proposé de me mettre à son service, de devenir son secrétaire particulier. Au départ, il m'a assuré qu'il n'y aurait rien à faire ! (rires) Et évidemment, ce fut l'inverse : on a beaucoup travaillé ensemble jusqu'à sa mort.

Qu'avez-vous ressenti plus précisément quand vous avez vu le film terminé pour la première fois ?

Ce fut pour moi un moment de grande, de très grande émotion. Vous savez, au moment où l'abbé Pierre est mort, je ne le reconnaissais au fond dans aucun des reportages qui ont suivi sa disparition. J'avais le sentiment que le bonhomme

Pouvez-vous nous raconter votre première rencontre avec l'abbé Pierre ?

J'avais 24 ans. J'étais un soixante-huitard qui cherchais à vivre en communauté, comme c'était la mode à cette époque- là. J'ai alors tenté une expérience en Ardèche qui ne m'a pas plu mais c'est dans la petite bibliothèque de cette communauté que je suis tombé sur le livre des chiffonniers d'Emmaüs. En le refermant, j'ai su que c'était exactement ça que je voulais faire de ma vie. Je suis donc directement allé voir l'abbé Pierre qui m'a envoyé dans une communauté à Brest. C'est de cette manière que je l'ai rencontré.

Et bien plus tard, et pour 8 années, vous allez devenir son secrétaire particulier. Comment vous l'a-t-il proposé ?

En fait, ce n'est pas lui qui me l'a proposé mais moi qui le lui ai suggéré ! On se voyait en effet régulièrement car je travaillais à la construction d'Emmaüs France puis à l'organisation d'Emmaüs

que j'enterrais n'était pas celui que je voyais à la télé. Or quand je regarde le film de Frédéric, c'est ce bonhomme-là que je retrouve ! Il a réussi à approcher le plus possible la réalité de ce qu'était l'abbé Pierre. Un héros ordinaire.

Il y a dans ce film un personnage qui, lui, est totalement inspiré par vous : Ahmed, que campe Malik Amraoui. Quel effet cela fait de voir son double à l'écran ?

J'ai tout de suite trouvé intéressant qu'on me présente sous la forme d'Ahmed. J'y ai vu une forme de succession. Et ça m'a beaucoup amusé de le voir à l'écran puis de rencontrer Malik avant le tournage puis de le retrouver après l'incroyable projection cannoise pour poursuivre nos échanges. M'inviter à cette projection et à la vivre au milieu de tous les comédiens restera pour moi un cadeau inestimable.

Enfin, pourquoi l'existence de ce biopic vous paraît aujourd'hui si importante ?

Je pourrais vous répondre que c'est parce qu'il répond aux missions de la Fondation qui ont notamment pour but de promouvoir la mémoire de l'abbé Pierre, de faire en sorte qu'on n'oublie pas cet homme-là ni tout ce qu'il a apporté aux autres. Mais au-delà même de la Fondation, j'espère que ce film pourra éveiller les consciences et remettre les combats de l'abbé au cœur de la société française. Ce qu'on peut attendre de ce film et ce qu'il doit laisser, c'est à la fois de rappeler qu'une vie c'est peu, mais qu'une vie peut bouleverser une époque. Ce qu'on peut en attendre, c'est qu'au regard de l'histoire d'un homme, c'est l'histoire de l'humanité qui nous est contée : les petits ruisseaux forment les grandes rivières. Et les enfants d'aujourd'hui sont déjà les abbés Pierre de demain.

LA FONDATION ABBÉ PIERRE

Fidèle à l'esprit de son fondateur, l'abbé Pierre, pour qui « *Le logement, c'est une question de justice !* », la Fondation poursuit son combat : elle lutte pour que chacun puisse avoir un toit sous lequel vivre dignement, elle accueille et oriente les personnes en difficulté, elle s'élève contre toutes les formes d'injustice et de discrimination dans le logement, et elle participe au débat public. Chaque année, elle conduit et finance près de 1000 projets sociaux et soutient un réseau de 650 associations chargées de les mettre en œuvre. La Fondation Abbé Pierre agit également à l'international dans le cadre de la post-urgence en aval des grandes catastrophes naturelles, notamment.



FONDATION
Abbé Pierre

EMMAÛS AUJOURD'HUI

« Le film L'ABBÉ PIERRE, UNE VIE DE COMBATS donne à voir les multiples facettes d'un homme indigné, courageux, combattant sans relâche et de toutes ses forces la misère et l'injustice. Il n'a eu de cesse de militer pour une société plus juste et plus hospitalière. Il a fondé le Mouvement Emmaüs avec Lucie Coutaz, et ses 33 000 acteurs poursuivent aujourd'hui ses combats. Sa voix manque plus que jamais dans cette période difficile et la plupart de ses combats sont, plus que jamais, d'actualité. »

Antoine Sueur, président d'Emmaüs France

Emmaüs est un Mouvement international qui compte aujourd'hui plus de 425 groupes membres dans 41 pays. Mouvement laïc, son but premier est de lutter sur ses différents territoires contre la pauvreté et ses causes. « *Agir et interpellier* », comme son fondateur nous l'a enseigné. Partout dans le monde, les groupes Emmaüs luttent contre les différentes formes de pauvreté et d'exclusion qu'ils constatent et côtoient, proposent et mettent en œuvre individuellement et collectivement des réponses aux différentes formes d'exclusion, là où les pouvoirs publics sont défaillants. En France, Emmaüs comporte 299 structures (associations, SCIC, SCOP, etc.) représentant 14 000 bénévoles, 7 000 compagnes et compagnons et plus de 10 000 salarié·e·s dont plus de la moitié sont en insertion. Unies autour d'une même cause, ces structures, appelées « groupes » au sein du Mouvement, sont réparties en trois types d'activités :

- les communautés,
- l'action sociale et le logement,
- l'économie solidaire et d'insertion.

Fervent défenseur d'une société où chacun d'entre nous aurait sa place, Emmaüs développe des solutions originales pour trouver, avec les personnes victimes d'exclusion, des solutions qui les rendent à nouveau actrices de leur vie. Emmaüs place ainsi l'humain, le projet social et la solidarité au centre de ses activités et réflexions, bien avant les logiques économiques, et promeut un modèle de société solidaire où le travail et la vie en communauté permettent de se (re)construire tout en aidant les autres. En constante évolution, il est une fabrique d'innovations sociales tout comme un front engagé qui milite en faveur d'une société plus juste et plus écologique grâce à son activité historique de collecte, de réemploi et de revente d'objets.

Le Centre abbé Pierre - Emmaüs est un lieu de mémoire (musée) qui présente la vie de l'abbé Pierre, son message et l'actualité de son œuvre tout au long d'un parcours scénographique. Il est situé à Esteville, à 30 km au nord de Rouen, village où l'abbé Pierre a vécu et où il est inhumé.

<http://www.centre-abbe-pierre-emmaus.org/>



*Neuilly-Plaisance,
la première communauté d'Emmaüs
(Crédit photo : Emmaüs International)*



*La création d'Emmaüs
(photo tirée du film)*

LE TÉMOIGNAGE DE PATRICK DOUTRELIGNE

Ancien délégué général de la Fondation Abbé Pierre

J'ai réellement connu l'abbé Pierre dans une organisation qu'on appelle le Haut Comité pour le logement des personnes défavorisées, où nous siégeons tous les deux. Il s'agit d'une structure dépendant de l'État qui a été créée sur proposition de l'abbé Pierre le 22 décembre 1992 par le Président de la République d'alors, François Mitterrand. Elle a pour fonction d'éclairer les gouvernements sur les politiques publiques en matière de logement. J'étais alors très impressionné par sa stature, par son aura.

Quand j'ai rejoint la Fondation qui porte son nom en 2001, je l'ai retrouvé et j'ai noué avec lui une toute autre relation. Elle restait professionnelle, bien sûr, mais d'une grande proximité ; on se voyait régulièrement. Il adorait parler politique, savoir, comprendre ; il était passionné par ce qu'on mettait en œuvre, y compris à l'étranger. Pour lui, les problèmes de pauvreté ne pouvaient trouver leur solution qu'à un niveau mondial.

LE TÉMOIGNAGE DE JEAN-PIERRE GILLES

Ancien compagnon de route de l'abbé Pierre et administrateur de la Fondation Abbé Pierre

En 1987, mes fonctions professionnelles m'ont amené à travailler auprès du mouvement Emmaüs, alors que la fédération Emmaüs France venait de naître. J'en connaissais quelques membres qui avaient voué leur vie à cette œuvre solidaire et qui étaient des compagnons de longue date de l'abbé Pierre, comme André Chaudières ou Hervé Le Ru. Il s'agissait de faire un audit d'Emmaüs que j'ai conduit comme je conduisais d'autres dossiers à cette époque.

Mais si l'on doit considérer les choses au regard de sa vie entière et de l'héritage qu'il nous a laissé, son œuvre est magistrale. Il a contribué à créer un univers humanitaire qui est indispensable à l'équilibre du monde et à préserver un peu de justice dans une époque tourmentée. Il a changé le mode d'action des acteurs humanitaires, a inventé ce principe de faire levier sur les opinions publiques pour changer l'ordre des choses et fait comprendre qu'une autre société est possible.

À titre personnel, il a bouleversé ma vie. Il m'a appris la tolérance, la non-violence. On ne dira jamais assez à quel point l'abbé Pierre refusait la violence. On doit comprendre qu'on peut tout à la fois secouer une époque et le faire en restant digne et sans lever d'armes contre quiconque.



L'abbé Pierre, interprété par Benjamin Lavernhe

LE TÉMOIGNAGE DE MARIE-THÉRÈSE KOEHLER

Ancienne responsable d'une communauté Emmaüs

Ce qui m'a frappé chez l'abbé Pierre, c'est la simplicité en tout qui le caractérisait. Surtout dans sa relation à l'autre. Il avait une incroyable capacité à s'adapter à toutes celles et tous ceux qu'il était amené à rencontrer, et à tirer le meilleur de chacune et chacun. Certes, il ne mâchait pas ses mots, il savait où il allait et ce qu'il voulait. Mais toujours dans un profond respect et une grande délicatesse. Il avait une personnalité étonnante et forte. Il avait un côté coquin, farceur, ce que l'on sait peu. Il était ingénu, avait un sens de l'humour très développé et il aimait rire. C'était quelqu'un d'attachant et un peu décalé. Il raffolait de Schweppes et de saumon fumé !

Je crois qu'il a laissé quelque chose d'essentiel : respecter chacun pour ce qu'il est, laisser à chacune et chacun le droit de faire ses propres choix, d'avancer à son rythme. Il avait une immense foi en l'Homme. Pour lui, l'enjeu n'était pas d'aider en assistant (et en ce sens, il était en avance sur son temps) mais d'aider en permettant aux gens de grandir par eux-mêmes, de se reconstruire et de « se bouger » pour parvenir à le faire. Chacun a sa chance, chacun a sa place, chacun a une valeur.